

➤ Portrait insolite: Marie Laure de Noailles (1902-1970)

«La vicomtesse du bizarre»

La Belle Epoque: une aristocrate anticonformiste du Faubourg Saint-Germain choque les beaux quartiers par son ton et son goût. La richissime mécène Marie Laure de Noailles, amie et admiratrice de Cocteau, Man Ray ou des frères Giacometti, est la reine de la scène avant-gardiste et de la «café-society». Rebelle jusqu'au bout des ongles, elle réunit pendant des années le gotha européen pour finalement se retirer et se transformer, à la fin de sa vie, en mère Ubu enjuponnée de gros tweed.

KATJA RAUSCH

Rares sont les personnes qui nous fascinent, inspirent ou nous réveillent momentanément de notre léthargie journalière. «Il faut surgir de soi comme du feu» dit Marie Laure, fille de Marie-Thérèse de Chevigné, aristocrate issue en droite ligne du marquis de Sade. Elle a tout pour elle: un arbre généalogique richement décoré et des millions en abondance sur son compte en banque.

A 21 ans, elle devient vicomtesse en épousant Charles de Noailles, collectionneur, mécène et amateur d'art et de cinéma. Qui est Marie Laure de Noailles, cette fée, reine ou méduse qui adorait les Rolling Stones et les collants roses, et jugeait le *Petit Livre rouge* «un peu banal» et la mondanité «utile, mais fatigante».

IVOIRE ESQUIMAU ET RÉVEIL FABERGÉ

Après son mariage, les Noailles devenaient rapidement le sujet favori des salons du tout-Paris. Leur extravagance et désinvolture osées se démarquaient de l'existant. Leur influence était telle, qu'à

l'époque, pour décrire quelque chose de radicalement différent, on disait que c'était «Noailles». Remarquez, après le référendum pour la constitution, on pourrait aisément remplacer «Noailles» par «français». Oui, ils avaient un ton et un style où la classe et l'élégance frôlaient la déraison. Artistes? Avant-gardistes? Anticonformistes? Peu importe! Ils vivaient!

Grande amie des artistes surréalistes, l'imprévisible Marie Laure vouait un amour impossible pour Cocteau, jusqu'à s'appeler elle-même la «Lolita de Cocteau». Ce culte au poète intransigeant va durer toute sa vie et sera une des grandes blessures de son existence. Et des blessures, il y en avait.

En 1928, éclata l'affaire de *L'Age d'or*, ce film sulfureux de Bunuel produit par le couple Noailles pour une bagatelle d'un million de francs. La projection eut lieu dans l'hôtel particulier du 11, place des Etats-Unis en présence de l'intelligentsia française composée d'artistes (Lipchitz), de musiciens (Igor Markevitch) et d'écrivains comme Julien Green. Et ce fut «l'apocalypse now». *L'Age d'Or* provoque un des rares séismes esthétiques des années 30 et le début du naufrage du navire de Noailles.

Provocatrice courageuse ou iconoclaste invétérée? En 1936, elle soutient les républicains espagnols et en mai 1968, la vicomtesse lance un «Clément, à l'Odéon!» à son chauffeur. C'est en Rolls-Royce qu'elle se rend sur les barricades. Son plus grand talent? Sentir l'époque. Son ton? La désinvolture douce teintée d'un réalisme corrosif. Et le goût «Marie Laure» était, dit-on, de placer sur une cheminée des ivoires esquimaux, des vases étrusques et un réveil Fabergé. Et toc, voilà le summum du chic sauf chez nous ça aurait l'air franchement ringard. Faut la villa avec!

Véritable boussole du gotha parisien, l'inclassable muse déplace dès 1932 le centre du monde à Hyères, où Mallet-Stevens lui dessine une villa cubiste avec des toitures terrasses, une piscine, un squash, un gymnase. Communément appelé «kolkhoze du snobisme», c'est là que le gratin



Ill.: Alexandre Schmitt

Véritable boussole du gotha parisien, grande amie des artistes surréalistes, l'imprévisible Marie Laure vouait un amour impossible pour Cocteau, jusqu'à s'appeler elle-même la «Lolita de Cocteau»

cosmopolite et artistique de l'époque se retrouve avec Dali, les Ballets Russes, Cocteau, Sauguet, Ray, Nabokoff. Bien sûr, Gonfaron, l'âne ailé de l'hôtesse n'y manque pas. Et puis elle suivait scrupuleusement sa recette pour réussir ses fêtes: pas d'hommes d'Eglise, de financiers ou de diplomates et laisser tout le monde faire ce qu'il veut. Car pour Marie Laure le mal de vivre c'est de ne pas vivre pleinement.

VICOMTESSE INSOUMISE

Intensité, improvisation, insoumission, trois maîtres mots qui guident la vie de l'inclassable. Entre peinture, écriture et fêtes

mondaines, la vicomtesse virevolte. Et soudain c'est la guerre qui sonne le glas et annonce la fin d'une belle époque.

Après la guerre, elle se met à l'écriture et la peinture dans la veine «onirico-kitsch» ouverte par le surréalisme.

Rêvant de devenir l'Agatha Christie de la poésie, Marie Laure de Noailles a vécu sa vie comme un roman. Et sa fin nous le confirme. Plus la vicomtesse avance en âge, plus son extravagance – comme sa silhouette – s'épanouit. Mais elle avait tout pour être heureuse, me dites-vous. Mais le vrai bonheur est la chose la plus difficile à trouver, vous répliquera-t-elle.

Capricieuse et inclassable, elle continue à choquer jusqu'à sa

mort en 1970. Le big bang retentit quand elle choisit de se retirer définitivement pour vivre en mère Ubu. Avouons qu'elle a du cran! Tenez, c'est probablement maintenant qu'il faut dire: comme c'est «Noailles!» Décalée, frivole, extrême, fragile et tragique, tant de facettes pour une seule femme. Elle vivait pleinement une vie qu'elle déclarait ne jamais avoir été la sienne.

Si vous voulez découvrir ce personnage passionnant, lisez *Marie Laure de Noailles, La vicomtesse du bizarre* de Laurence Benaïm; une lecture idéale pour passer des vacances pas comme les autres. Et n'oubliez pas de vivre pleinement et de devenir, même si ce n'est qu'en pensées, un peu plus «Noailles».

Metz: «L'Eté du Livre» 2005 se cuisine dans les Jardins de l'Esplanade

La «salsa» des livres

Les 3, 4 et 5 juin, et pour la 18e année consécutive, «L'Eté du Livre» organisé par l'association «Le livre à Metz» invite le public de la Grande Région à (re)découvrir les nouveautés 2004-2005. Un «salon littéraire» ouvert à tous pour partager avec 250 auteurs contemporains «le goût des livres». Un «rendez-vous populaire» placé cette année sous le signe épicurien de la gastronomie.

KARINE SITARZ

Si l'été vit au rythme de ses festivals, Metz vibre déjà aux sons de «L'Eté du Livre» qui chaque année accueille plus de 40.000

visiteurs. Depuis 2003, ce sont les Jardins de l'Esplanade qui s'offrent à cette grande rencontre culturelle qui «doit se vivre comme un festival» affirme Chantal de la Touanne, présidente et organisatrice depuis 1996 de cette manifestation née en 1988 des anciennes «journées du livre» du Centre culturel de Metz Queuleu. Sa mission: sensibiliser le public à la lecture et créer un espace de «culture, de détente et de loisir».

Une action engagée aussi en direction des jeunes avec une journée «littérature jeunesse» (3 juin), deux «Prix littéraire jeunesse» (décernés par les jeunes messins) et deux «Prix Plume» (créés avec l'Université de Metz et le ministère de la Culture du Luxembourg).

«L'Eté du Livre» aura cette année deux parrains: le romancier Didier Van Cauwelaert (Goncourt 1994 pour *Un aller simple*) avec son dernier livre *L'évangile de Jimmy* et le maître pâtissier confiseur Christine Ferber (surnommée «la fée des confitu-

res») avec ses nouvelles *Merveilles: délicieuses recettes au pays d'Alice*.

Mais plus de 250 auteurs seront à ce rendez-vous qui, le temps d'un week-end, réunira toute une ville voire une partie de la Grande région dont de nombreux partenaires privés et institutionnels y sont associés.

UN PROGRAMME GOURMAND

En marge du festival et des traditionnelles dédicaces (sous chapiteau ouvert de 09.30 à 18.30h), un cocktail savoureux de conférences et de rencontres sucrées/salées sera concocté dans l'Amphi de l'Ecole supérieure d'Art et dans le hall de l'Esplanade de l'Arsenal. Au programme: *Littérature et traditions gourmandes* (avec notamment Philippe Faure-Brac, meilleur sommelier du monde 1992 et Prix Edmond de Rothschild 2004), *Y-a-t-il une dictature de*

la bien pensée? (réponse de Jean-François Kahn) et *la cuisine identitaire* (avec notamment Gaston-Paul Effa et Gilles Pudlowski, l'auteur du guide Pudlo). A coup sûr cette «cuisine identitaire»-là effacera les goûts amers des dernières salades politiques!

Enfin «les dessous de table» seront au menu d'expositions et de délicieuses animations avec ateliers d'écriture («au pied de la lettre»), ateliers gourmands (démonstrations des trois chefs invités: Christine Ferber, Jean-Georges Klein et Michel Roth). Le Chef de l'Espadon du Ritz rencontrera par ailleurs les docteurs Myriam et Jean-Michel Cohen autour du *Peut-on manger goûteux et diététique?*. L'atelier «les auteurs aux fourneaux» ne manquera pas de piquant, de même la performance de quatre écrivains signée François Raffinot (en résidence à l'Arsenal).

* Pour toute info: www.etedulivre.com/
tél.: 00.33.03.87.20.05.05